

qu'ils en ont retenu quelques mots. Mais le sens de ces mots leur échappe. Ils n'ont plus de curiosité ni d'attrait pour la parole sainte : et comme un troupeau qui ne suivrait son berger qu'avec paresse et dégoût, même au milieu des plus gras pâturages, ils ont beau toucher presque du doigt au dépôt des vérités divines, qui est entre nos mains, ils n'étudient pas ces vérités, ils ne les aiment point. C'est pour eux une fatigue que d'assister à une prédication, tant ils sont éloignés de vouloir y porter la moindre attention."

"Pour nous, chers messieurs, quelle tristesse ! Et combien il est facile de comprendre que tant d'insouciance et de légèreté décourage notre zèle."

"Mais le découragement, bien loin d'être une vertu, est une sorte de lâcheté morale, contre laquelle il faut nous prémunir. Nous aurions l'air de douter de la beauté de notre religion, nous paraîtrions ne pas compter sur l'efficacité de la grâce, si nous doutions des fruits réservés à notre zèle, lorsque sans nous arrêter aux conditions pénibles dans lesquelles s'exerce notre ministère, nous nous employons de toutes nos forces à en remplir pieusement les devoirs. Faire connaître aux hommes la vraie doctrine du salut, leur rappeler les maximes sacrées de l'Évangile, les attirer à l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; leur montrer que, ni sur la terre ni dans le ciel, il n'est pas d'autre nom, pas d'autre croyance, pas d'autre amour, qui soient capables comme le nom, la foi et l'amour de Notre-Seigneur, de nous fortifier contre nos passions, de nous guérir de leurs funestes effets, de nous consoler ici-bas et de nous donner pour l'autre vie une confiance assurée ; ce sont là, chers et honorés messieurs, des occupations si saintes et si douces, que nous ne saurions jamais remercier assez la Providence de nous y avoir appelés. Plus le monde est malade, plus il est nécessaire de lui donner, par notre enseignement, les remèdes spirituels, qui peuvent le guérir ; plus il y a dans la société de scandales et d'erreurs ; plus les ténèbres se sont épaissies autour des intelligences et des cœurs, apportant avec elles une odeur empoisonnée, qui semble déjà faire respirer la mort ; plus il faut que le parfum de notre vie, toute consacrée à Dieu, remplisse les âmes pieuses de consolation et de vigueur."